### Pour toujours. Mariage, consécration… S’engager pour la vie ? (19 juin 2012)



Enquête

Quels témoignages d’« amour-pour-toujours » nous ont le plus marqués ? Pourquoi ?

Recherche

1. Aujourd’hui, les divorces ou séparations se banalisent dans les faits, mais aussi se justifient à en devenir "normales". A quoi est-ce dû ?Qu’est-ce qui dans la société renforce ou fragilise un engagement pour toujours ?
2. Quels sont les arguments pour ou contre un engagement pour toujours ?En quoi la foi chrétienne favorise-t-elle ou non un engagement pour toujours ?

Vidéo

Le témoignage d’un couple marié qui redécouvre 10 ans après la grâce du sacrement de mariage, à l’occasion d’une grave crise.

1. Réactions au témoignage d’un couple marié « recommençant ».
2. Que pouvons-nous penser de ce « pour toujours » qu’est l’au-delà de la mort ? Qu’est-ce qui nous motive à le penser ?

Texte

Encyclique de Benoît XVI du 25/12/2005 :

Deus Caritas Est (Dieu est Amour)

http://tinyurl.com/dieu-est-amour

**Encyclique "Deus Caritas Est"** Benoît XVI (25/12/2005)

http://tinyurl.com/dieu-est-amour

7. (…) Au point de départ, la question s’est posée de savoir si les différents sens du mot amour, parfois même opposés, ne sous-entendraient pas une certaine unité profonde ou si, au contraire, ils ne devraient pas rester indépendants, l’un à côté de l’autre. Avant tout cependant, est apparue la ques­tion de savoir si le message sur l’amour qui nous est annon­cé par la Bible et par la Tradition de l’Église avait quelque chose à voir avec l’expérience humaine commune de l’amour ou s’il ne s’opposait pas plutôt à elle. À ce propos, nous avons rencon­tré deux mots fondamentaux : *eros*, comme le terme dési­gnant l’amour «mondain», et *agapè*, comme l’expression qui désigne l’amour fondé sur la foi et modelé par elle. On oppose aussi fréquemment ces deux conceptions en amour «ascen­dant» et amour «descendant». Il y a d’autres classifications similai­res, comme par exemple la distinction entre amour possessif et amour oblatif (*amor concupiscentiæ – amor benevolentiæ*), à laquelle on ajoute parfois aussi l’amour qui n’aspire qu’à son profit.

Dans le débat philosophique et théologique, ces distinctions ont souvent été radicalisées jusqu'à les mettre en opposition entre elles : l’amour descendant, oblatif, précisément l’*agapè*, serait typiquement chrétien ; à l'inverse, la culture non chré­tienne, surtout la culture grecque, serait caracté­risée par l’amour ascendant, possessif et sensuel, c’est-à-dire par l’*eros*. Si on voulait pousser à l’extrême cette anti­thèse, l’essence du christianisme serait alors coupée des relations vitales et fonda­mentales de l’existence humaine et constitue­rait un monde en soi, à considérer peut-être com­me admi­rable mais fortement détaché de la complexité de l’existence humai­ne. En réalité, *eros* et *agapè* – amour as­cendant et amour descendant – ne se laissent jamais sépa­rer complète­ment l’un de l’autre. Plus ces deux formes d’amour, même dans des dimensions différentes, trouvent leur juste unité dans l’unique réalité de l’amour, plus se réa­lise la véritable nature de l’amour en général. Même si, initialement, l’*eros* est surtout sensuel, ascendant – fascina­tion pour la grande promesse de bonheur –, lorsqu’il s’ap­proche ensuite de l’autre, il se posera toujours moins de questions sur lui-même, il cherchera tou­jours plus le bonheur de l’autre, il se préoccupera toujours plus de l’autre, il se donnera et il désirera «être pour» l’autre. C’est ainsi que le moment de l’*agapè* s’insère en lui ; sinon l'*eros* déchoit et perd aussi sa nature même. D’autre part, l’homme ne peut pas non plus vivre exclusivement dans l’amour obla­tif, descendant. Il ne peut pas toujours seule­ment donner, il doit aussi recevoir. Celui qui veut donner de l’amour doit lui aussi le recevoir comme un don. L’homme peut assu­rément, comme nous le dit le Seigneur, devenir source d’où sortent des fleuves d’eau vive (Jn 7, 37-38). Mais pour devenir une telle source, il doit lui-même boire toujours à nouveau à la source première et originaire qui est Jésus Christ, du cœur transpercé duquel jaillit l’amour de Dieu (Jn 19, 34).